

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France: 10 fr. 50; 5 fr. 50; 3 fr. 50; 1 fr. 50.  
Étranger: 12 fr. 50; 7 fr. 50; 5 fr. 50; 2 fr. 50.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les abonnements sont payables d'avance.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
65, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

## A VERDUN — "ON LES AURA!"

ÉCLATEMENT D'UN OBUS ALLEMAND DANS UN VILLAGE AUX ENVIRONS DE VERDUN



LE DÉJEUNER D'UN POILU



BOBOCHE CHIEN DE GUERRE PORTEUR DES DÉPÊCHES D'UN POSTE DE COMMANDEMENT AUX PREMIÈRES LIGNES



UNE MAISON DE D.



TROUPES DE RENFORT AMENÉES EN AUTOBUS

Les communiqués nous apportent une fois de plus la nouvelle d'un succès à notre actif, dans la région de Verdun. Repoussés aux Eparges, décimés à l'étang de Vaux, maintenus en Woëvre et en Argonne, le kronprinz et ses troupes entendent, avec une fureur impuissante, la voix de nos canons innombrables amplifiant sur les campagnes meusiennes le cri de nos poilus et l'affirmation du général Pétain: « On les aura! »

# Ce que l'on dit

## En attendant...

Le général allemand commandant la place allemande de Cassel vient de fulminer un ordre du jour interdisant aux femmes de la ville de s'habiller à la mode française. « Car ces toilettes sont françaises, dit-il, ou du moins copiées sur des journaux de modes français. Elles sont beaucoup trop folles pour ne pas être françaises. En conséquence, j'en interdis l'usage dans la bonne ville de Cassel. »

Et voilà. Gageons que ce brave général va prendre une tape, tout aussi bien que le kronprinz devant Verdun.

Quelle mouche le pique, d'ailleurs ? Ces modes ne sont pas plus folles que celles d'il y a deux ans ou d'il y a dix ans. Elles sont « la mode », et voilà tout. La seule chose qu'on pourrait leur reprocher, c'est d'être évidemment le résultat de l'astuce profonde des couturiers : pendant la guerre, ils pouvaient craindre que nombre de Françaises, par esprit d'économie, ne se contentassent de faire retaper leurs toilettes de l'année précédente. Alors ils y ont mis bon ordre : avec des jupes larges, courtes, évasées, il est impossible de tirer quelque chose des étroits fourreaux du passé. Il faut renouveler sa garde-robe !

Ceci prouve, du reste, que, de plus en plus, la mode est dictée par le tailleur pour dames, de moins en moins par la cliente, qui ne fait plus guère que choisir entre les modèles présentés. Il n'en était pas de même au dix-huitième siècle. La cliente, alors, imposait son désir au couturier, ou plutôt à la couturière, seule existante, dans une beaucoup plus large mesure, de même que l'amateur aux peintres.

Aujourd'hui, c'est le peintre, ou pour mieux dire le marchand de tableaux, qui s'efforce de faire la loi à l'amateur ; c'est le couturier qui impose sa toilette, ou du moins le type de sa toilette, à la femme qu'il habille. Tout s'industrialise.

Il n'y a pas là de quoi se frapper. On peut même s'en réjouir, du point de vue de l'économie politique, puisque le marché des tableaux et celui de la mode sont en France. En tout cas, c'est comme ça. Et tous les généraux d'Allemagne n'y changeront rien.

Pierre Mille.

Dans le procès Garfunkel, on a vu et entendu déposer Léon Ehrart, maître d'hôtel ; ce nom ne dit plus rien.

Et, pourtant, Léon a connu la gloire, car il fut Léon, du Vachette, lorsque le Vachette existait. C'est Léon qui choisissait à la fois la fine pour Jean Moréas et pour Maurice Maindron et qui conseillait le cheval gagnant à M. Malvy et à ses amis. Il y avait deux tables au Vachette : la table littéraire et la table politique.

A la première, on rencontrait Jean Moréas et Maindron. Moréas jouait aux dominos et Maindron discutait armures. Autour d'eux, tout un groupe aujourd'hui dispersé par la guerre ou la mort !

A la seconde, M. Jean Malvy, notre actuel ministre de l'Intérieur, jouait aux cartes avec quelques amis de la région toulousaine.

A cette époque, c'étaient les littérateurs qui faisaient le plus de bruit. Depuis...

\*\*\*

Les « hôtels des ventes » ont, eux aussi, des anniversaires à célébrer ! Voici trois ans, en avril 1913, furent dispersés aux enchères tous les biens du célèbre chanteur Fragon. Parmi les petits objets lui ayant appartenu, se trouvait un porte-cigarettes en argent, qui portait cette inscription finement gravée : « A Fragon, les p'tits gas de la classe 1913 reconnaissants. »

Fragon aimait à conter comment il était entré en possession de ce porte-cigarettes :

« C'était lorsque la chanson patriotique : *En avant, les p'tits gas !* était inscrite à mon répertoire... Une délégation de jeunes conscrits de 1913 vint me trouver, et m'offrit, pour me remercier, ce touchant souvenir, que je conserverai toujours ! »

Les p'tits gas de 1913 furent les premiers partis pour « faire leurs trois ans ». Ils les achevèrent dans la gloire... Le bon chanteur Fragon, que la mort est venue séparer de son porte-cigarettes favori, ne

chante plus : *En avant, les p'tits gas !*...

Mais les p'tits gas avancent quand même !

\*\*\*

Il paraît, au dire du *Temps*, qui doit le savoir, que le prince de Bülow aurait dit un jour à Adrien Hébrard : « Le premier mot que savent dire les Allemands, c'est non ! »

Cela, d'abord, est bien ingrat envers un Reichstag aussi domestiqué : cela, en plus, n'est qu'un plagiat. Car le mot n'est pas de Bülow, et voilà bien des décades, si ce n'est des siècles, qu'il circule dans les anas, attribué à un roi de Wurtemberg : « Le premier mot que disent mes sujets en venant au monde, c'est *nein !* » Et on le cite en pendant à Plutarque qui disait : « Si tant de peuples de l'Asie sont sous la domination d'un seul homme, c'est parce qu'il y a une syllabe qu'ils ne peuvent pas prononcer, la syllabe *non*. »

Les Allemands la prononcent, et ils sont tout de même tombés sous la domination d'un seul homme. Et Bülow chipe impunément les mots des rois qu'il domine à son tour.

\*\*\*

A la mise en page : sur un coin du « marbre », deux clichés, de mêmes dimensions, rendus aussi noirs l'un que l'autre par l'encre dont ils furent abreuvés. A l'épreuve à la brosse, ils ne donnent l'aspect que d'une tache sombre... Et c'est ainsi qu'*Excelsior* a publié hier le portrait du général de Maud'huy pour celui du capitaine Tardieu.

Nos lecteurs — selon la formule — auront rectifié d'eux-mêmes, et nous les en remercions.

\*\*\*

Il y a cinquante ans : la frigo et la vie chère !

Le 20 avril 1866, un des membres de l'Académie des Sciences déposa sur le bureau, devant le directeur en exercice, un gros bloc ressemblant à un morceau de chêne. Malgré la gravité académique, ces messieurs furent fort intrigués. C'était tout simplement un morceau de viande de bœuf venu de l'Amérique du Sud, conservé à l'aide de procédés spéciaux (sic) et comprimé à la presse hydraulique. A cette nouvelle, les journaux furent pris d'enthousiasme, ce procédé, disaient-ils, permettrait d'obtenir, à bon marché, un aliment sain et substantiel. En 1866, le bœuf frais valait 12 sous la livre !

Depuis...

\*\*\*

Dans l'*Intransigeant*, Mme la doctoresse Madeleine Pelletier propose que les femmes, après la guerre, quittent le foyer et travaillent dehors tout le jour. Elle ajoute qu'on déjeunera au restaurant et qu'on dînera à la maison. Faute de temps pour laver la vaisselle, chaque ménagère déposera le soir, sur le palier, assiettes, couverts et casseroles. Le chiffonnier passera prendre le tout et le rapportera, le lendemain. Quant aux chaussettes et bas, on ne les raccommode plus ; chaque semaine, on les jettera.

Jusqu'à présent, les maîtresses de maison n'avaient de discussion, pour les confusions de marques, qu'avec la blanchisseuse. Elles ne manqueront pas, dans la combinaison ci-dessus, d'en avoir avec le chiffonnier. En effet, pauvres comme riches seront tenus d'avoir une vaisselle et une batterie de cuisine à leur chiffre...

Lorsque les travailleuses qui gagnent 3 ou 4 francs par jour auront payé le chiffonnier, la raccommodeuse du linge, les chaussettes et les bas neufs chaque semaine, le déjeuner à deux au restaurant et celui des enfants à la garderie, que leur restera-t-il ?

\*\*\*

Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* annoncent que le kronprinz a fait éditer un livre sur la forêt de l'Argonne. Le livre est dédié aux familles des soldats allemands tombés dans cette forêt. On peut présager qu'il fera une très grosse édition.

Nous sommes instruits par fil spécial que von Kluck va faire imprimer un livre sur la Marne, et Hindenburg un important travail sur les marais du Pripet. L'archiduc héritier d'Autriche prépare aussi un ouvrage sur la région du Trentin. Enfin, un général allemand prépare un recueil sur l'Yser, et un général turc achève un énorme manuscrit sur le Caucase.

Chacune de ces publications est conçue comme un hommage aux parents des Germano-Turcs morts à la bataille.

Allons ! le commerce de la librairie n'est pas près de périr en Allemagne !

Le Veilleur.

J'ai eu la curiosité de savoir, la semaine dernière, ce que le café-concert, — dit vulgairement le caf' conc' — offrait au peuple pour sa distraction, en ce moment.

Le peuple a donc besoin de distraction, en ce vingt-et-unième mois de guerre ? Sans doute, puisque la salle était pleine, le soir où j'assistai à la représentation. Le civil tient. Son moral est même excellent, si j'en juge sur cette apparence.

Je m'étais bien gardé de choisir pour mon investigation un café-concert du cœur de Paris. Les quartiers excentriques ont plus d'attrait à mes yeux, parce que le spectacle est aulant dans la salle que sur la scène. Et puis, on fait beaucoup de décentralisation depuis quelque temps. L'établissement où je m'aventurai a donné l'hospitalité à des vedettes d'affiche ailleurs que là : Pulaire, Mistinguett, la belle Otero, de Max, Antoine, Montéhus.

J'avais consulté le programme avant d'entrer. Partie de concert de premier ordre. Opérette en deux actes jouée par les auteurs. Pas de cinéma en tête, ni en queue, ni en intermède. C'était parfait. Non pas que je méprise le cinéma ; j'éprouvais, ce jour-là, le désir d'avoir l'oreille occupée, voilà tout.

On commença par la partie de concert. Des hommes et des femmes vinrent dégoiser leurs chansonnettes devant le rideau qui demeurait baissé. Je ne veux rien dire de ces malheureux ni des vieux messieurs qui composaient l'orchestre : il faut que tout le monde vive. Mais quelle poursuite éperdue ! C'était à qui, du chanteur et de l'accompagnateur, rattraperait l'autre dans les tons et dans la mesure. A la fin, ma foi, tant pis ! Las de tentatives de conciliation infructueuses, l'orchestre et les voix acceptaient le divorce et recouvraient leur entière liberté ! Chacun pour soi.

Mais si je ne dis rien de plus des chanteurs, je puis parler des chansons. Elles m'étonnèrent. Par leur insinuation ou leur inconvenance ? Non. Par l'absence de toute allusion à la guerre. C'était à croire qu'elles avaient dessein prémédité de la faire oublier. Elles se traînaient pour cela dans les grivoiseries et les grossièretés habituelles... et la diversion paraissait agréable au public, à qui l'on donnait ce qu'il était venu chercher... peut-être.

Il y avait là des permissionnaires avec leurs amis et leurs amies, des « secours de chômage », des jeunes gens en casquette, des jeunes femmes en cheveux et des ouvrières qui usinent toute la journée, comme dit Albert Thomas, pour la défense nationale.

Ah ! que l'on était loin du front, en cet endroit ! La chevelure des dames ondulait sous le fer, la « poudre de beauté » veloutait leur visage et elles embaumaient à trois pas la « cendre de roses » à 85 centimes le flacon ! A l'entracte, on suça des oranges, des bonbons anglais et des chocolats de luxe, enveloppés de papier d'étain.

A la partie de concert succéda l'opérette mêlée de danses : tango, valse chaloupée, très-moutarde, enfin ce que l'on dansait de mieux avant la guerre. Quant à l'opérette elle-même, la stupidité n'en était égale que par l'indécence. Indécence des mots, des jeux de mots et des gestes qui les soulignaient. Et ce qu'ils disent ! Les malpropres qu'ils poussent du groin ! Vous n'en avez aucune idée. Ah ! n'en avez aucune idée !

Et je me disais en sortant :

— Comme c'est drôle ! Voilà des auteurs qui se désintéressent absolument de la guerre ; aussi tout leur est-il permis. Ils peuvent être scandaleux impunément. Leur censure à eux, ministérielle ou préfectorale, ferme les yeux et les oreilles. Elle n'a de foudres que pour François de Curel. Le *Coup d'aile* est subversif ; la platitude est sans danger. Il y a une censure tolérante pour le café-concert, et il y en a une autre qui ne passe rien aux journaux. La première est tellement innocente, qu'elle ne comprend presque rien, comme on chante dans *La Fille de Mme Angot*... Elle vise à tort et à travers. L'essentiel est que les chansons soient étrangères à la guerre et à la politique. Le reste échappe à sa candeur, et les commissaires de police ont bien autre chose à faire que de surveiller le spectacle, quand ils sont de service.

Bref, il y a démoralisation et démoralisation. Ne pas confondre. Démoraliser veut dire à la fois : rendre immoral et : ôter le courage, la confiance. Ce dernier sens est le seul à considérer. Quant à l'immoralité pourquoi voulez-vous qu'elle ait, au regard du pouvoir, plus d'importance aujourd'hui qu'hier ?

Lucien Descaves.

## Des troupes russes en France

Un ordre du jour du général Joffre

Le général commandant en chef des armées françaises a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Notre fidèle alliée la Russie, dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.



Des soldats russes, choisis parmi les plus braves et commandés par les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs.

Vous les accueillerez comme des frères, vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.

Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux sur lesquels s'inscrivent bientôt les noms glorieux de communes victoires.

JOFFRE.

Lire en Dernière Heure le récit de l'arrivée des troupes russes à Marseille, par notre envoyé spécial.

### ANECDOTES DE GUERRE

## Le convoi sous les obus

« Allons, en route ! » et, après avoir jeté un dernier coup d'œil au convoi qu'il commande, le petit sergent-major de la hors-rang grimpe lestement sur le premier fourgon. Aussitôt les voitures s'ébranlent, allant à X..., ravitailler, en vivres et en munitions, le régiment qui se trouve en première ligne.

C'est une nuit noire. Les chevaux — d'indociles canadiens — tirent et s'ébranlent, tandis qu'à l'arrière des fourgons grincent les chaînes des escaliers-fourragères. Par instants, le coup sourd d'un lourd ébranle l'atmosphère et se répercute en grondant.

« Mauvais signe, chef ! remarque le conducteur, pas de gendarmes sur la route : c'est le marmitage pour tout à l'heure ! »

Le « double » hausse les épaules et sourit ; il a un principe : on est verni ou on ne l'est pas !... et il l'est !... Alors, les marmites... hein !...

Cependant, comme le convoi entre en ville, le bombardement se déchaîne extrêmement violent et simultanément, dans deux quartiers, des incendies s'allument. Les chevaux s'énervent, encensent, pointent les oreilles, et les conducteurs « en ont plein les bras ». Le petit sergent-major hésite : Faut-il s'arrêter ?... Faut-il avancer quand même ?... Là-bas, près de la gare, les curieux attendent et les hommes des munitions sont déjà réunis...

— En avant !

Alors que les fourgons vont s'engager sur la grande place, un 305 éclate, tout près, semant la panique parmi les chevaux : des ruades, des tête à queue, des hennissements, des cris, la pagaille toute proche. Le sergent-major saute du fourgon. Ça va mal ! Bzzz... Crrraacc... Pes... Bzzim ! et allez donc ! le grand orchestre !

Le jeune chef voit le danger, un moment d'hésitation et c'est le désarroi, le convoi anéanti. Alors, au milieu du bruit, restant maître de sa troupe par la voix, il crie : « Par l'arrière, demi-tour ! » Le commandement s'exécute, à peine un peu de flottement, et le convoi défile au grand trot, sous la mitraille, se portant hors de la zone battue.

Mais un cri, une plainte : « A moi ! » se fait entendre ; les autres à l'abri, le « double » rentre seul dans la fournaise, il appelle, on lui répond, un 220 qui éclate le souffle et le couche à terre, il repart et à la lueur des incendies, dans la fumée opaque, il aperçoit un de ses hommes touché sérieusement. Il charge le blessé sur ses épaules et le ramène, tandis que, derrière lui, une maison, éventrée par un obus, s'effondre avec fracas. Mais comme il vient encore une fois de « passer au travers », pendant qu'on évacue le blessé sur le poste de secours, le petit sergent-major songe avec inquiétude aux arrêts qu'il pourrait bien ramasser pour le retard qu'il aura fatalement et il ne se doute pas un seul instant qu'il vient de mériter une enviable citation.

Fernand Sernada.

## PAS DE CRISE EN ANGLETERRE

Le cabinet s'est mis d'accord sur la question du recrutement

LONDRES, 20 avril. — Le Conseil de cabinet qui a eu lieu aujourd'hui a délibéré pendant deux heures quarante-cinq. Selon une note officielle, tous les ministres sont tombés d'accord sur les propositions qui seront soumises aux Communes mardi prochain concernant le recrutement. Néanmoins, il a été décidé que la Chambre des Lords et la Chambre des Communes siègeront mardi en séance secrète.

Toute crise semble donc définitivement écartée.

## Le Sénat n'est pas pressé d'avancer l'heure légale

Selon l'usage, la proposition de loi votée par la Chambre relativement à la réforme de l'heure a été portée hier à la connaissance du Sénat par une lettre de M. Deschanel. La Haute Assemblée, qui a accueilli cette communication par des exclamations et des mouvements divers, a renvoyé la proposition à ses bureaux qui nommeront, pour l'examiner, une commission de neuf membres.

Cela, vraisemblablement, après Pâques et la Trinité...

## Épilogue de l'affaire des sacs

ATHÈNES, 20 avril. — On commente dans les cercles diplomatiques d'Athènes les deux entrevues que M. Passarof, ministre de Bulgarie, a eues hier et aujourd'hui avec M. Skouloudis.

On croit que ces visites répétées eurent pour motif le prochain départ de M. Passarof ; certains même prétendent que le ministre de Bulgarie aurait annoncé qu'il attendait l'ordre de rappel de son gouvernement, à la suite de l'affaire des sacs.

## CE QUE, PAR-DESSUS LES OCÉANS, LE PRÉSIDENT WILSON A DIT A L'ALLEMAGNE :

*L'humanité condamne vos procédés de pirates.  
" Abandonnez-les, ou c'est la rupture diplomatique."*



M. WILSON à la tribune du Congrès. (Photo prise la dernière fois que le président prit la parole à cette assemblée.)

L'attitude du gouvernement des Etats-Unis a été pendant plusieurs jours l'objet d'informations annonçant que le président Wilson allait enfin opposer aux fourberies de la diplomatie allemande un acte de ferme énergie. Toutefois, ces promesses ébranlaient à peine un scepticisme justifié par les déceptions qui avaient suivi maintes fois de non moins catégoriques assurances.

Aujourd'hui, nous sommes en possession d'un document qui restera parmi les plus fameux de l'histoire diplomatique de la grande guerre. M. Wilson a parlé. Il a exposé aux Chambres amé-

## LA BATAILLE DE VERDUN

Brillant résultat de notre offensive sur la rive droite de la Meuse

La bataille de Verdun a continué par un bombardement intense sur la rive gauche de la Meuse, en particulier contre nos positions de la cote 304 et nos lignes entre le Mort-Homme et Cumiers. Sur la rive droite, ce sont nos troupes qui ont pris l'initiative d'une attaque. Cette action a été menée contre les positions allemandes qui se trouvent au nord-ouest de l'étang de Vaux. Très énergiquement conduite, dans les limites mêmes que s'était fixées le commandement, elle nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre un matériel de guerre assez important.

Ces attaques partielles, qui ont un objectif restreint, et qui sont destinées à consolider ou à améliorer une situation locale, montrent à l'ennemi avec quelle énergie nos troupes savent réagir quand leurs chefs leur demandent un effort d'offensive. Après soixante jours de bataille acharnée, et le maintien de nos positions sous un bombardement continu, l'ennemi éprouve que l'ascendant de nos troupes est resté le même, toujours prêt à se manifester.

La tentative de diversion faite par les Allemands a complètement échoué. Trois attaques successives sont venues se briser sur nos positions, causant à l'ennemi des pertes sérieuses. Nous occupons, aux Eparges, un point contre lequel aucune opération importante n'avait eu lieu depuis les combats de mars et d'avril. La résistance opposée par nos troupes à l'action ennemie sur le champ principal de la bataille de Verdun, c'est-à-dire sur la rive droite et la rive gauche de la Meuse, a engagé, cette fois, les Allemands à tenter sur l'extrême droite de nos organisations défensives un effort qui est demeuré sans résultat et n'a abouti qu'à un nouvel échec.

ricaines solennellement réunies que sa conscience est éclairée; qu'il a tiré de l'examen des faits une conviction bien établie; qu'ayant jugé les actes de

d'Allemagne, il se sent forcé de la déclarer coupable; que les Etats-Unis ne doivent pas accepter qu'elle aille plus loin dans la voie où elle est engagée depuis un an.

Pourquoi ne le doivent-ils pas? M. Wilson ne parle ni en adversaire de l'Allemagne, ni en partisan des Alliés, ni même, pourrait-on dire, en défenseur de l'honneur ou des libertés de l'Amérique. Il se considère, en sa qualité de neutre, comme interprète du sentiment des neutres; or, le sentiment de ceux qui ne sont engagés ni avec ni contre aucun des belligérants, c'est le sentiment de l'humanité elle-même; c'est donc au nom de l'humanité qu'il fait entendre à l'Allemagne que l'Amérique n'admet pas que les actes barbares de sa guerre sous-marine soient perpétrés plus longtemps.

Telle est la position que M. Wilson prend lui-même et qu'il donne à son pays. L'Amérique apparaît ainsi devant le monde entier dans un rôle qui ne sera certes pas sans grandeur si l'énergie des actes répond à la grandeur de la conception.

Achille Plista.

WASHINGTON, 19 avril. — En présence des deux chambres réunies en Congrès, M. Wilson a prononcé le discours suivant :

La situation des relations extérieures a pris une tournure telle que je sens qu'il est de mon devoir de vous l'exposer de la façon la plus franche.

Il faut se rappeler qu'en février 1915, le gouvernement impérial allemand avait annoncé l'intention de considérer comme zone de guerre les eaux entourant les Iles Britanniques et de détruire tous les navires marchands appartenant aux armateurs ennemis trouvés dans cette zone; il enjoignait aussi à tous les navires, les neutres aussi bien que les belligérants, de se tenir à l'écart de ces eaux ou d'y pénétrer à leurs risques et périls.

Le gouvernement américain protesta instamment car si des sous-marins étaient les instruments de cette politique, les règles du droit des gens, établies pour la protection de la vie des non-combattants en mer, ne pouvaient matériellement pas être observées par ce genre de vaisseaux.

Le gouvernement américain fondait sa protestation sur le fait que les citoyens neutres et les navires neutres seraient exposés aux risques les plus grands, à des risques intolérables, et que le droit de leur fermer une partie quelconque de la haute mer ou de les exposer à des risques pareils ne pouvait être revendiqué par aucun gouvernement belligérant.

Malgré la protestation instantanée des Etats-Unis, le gouvernement impérial allemand commença à appliquer aussitôt la politique annoncée. Il exprima l'espoir que, du moins, les dangers fussent réduits au minimum par des instructions remises aux commandants des sous-marins. Il assura le gouvernement américain qu'il prendrait toutes les précautions possibles, tant pour respecter les droits des neutres que pour préserver la vie des non-combattants.

#### L'Allemagne a promis, mais n'a pas tenu

Que s'est-il passé en réalité depuis un an?

Il a été prouvé que ces espérances ne sont pas justifiées, qu'il est impossible de remplir ces promesses. Les commandants des sous-marins allemands ont attaqué les navires marchands avec une activité de plus en plus grande, non seulement dans les eaux entourant les Iles Britanniques, mais partout où ils purent les rencontrer. Leur conduite est devenue plus cruelle à mesure que les mois s'écoulaient, ils firent de moins en moins de distinction entre ceux qu'ils attaquaient; pendant toute espèce de retenue, ils attaquèrent sans remords les navires de toute nationalité qui s'acquittaient de toutes espèces de missions, des navires neutres, même quand ils allaient d'un port neutre à un port neutre.

Ce que le gouvernement américain prévoyait devoir arriver est arrivé : les tragédies se sont succédées d'une manière telle qu'une pareille façon de faire la guerre, si l'on peut appeler cela faire la guerre, ne peut pas être continuée sans violation évidente des préceptes et des droits de l'humanité.

Au mois de février de cette année, l'Allemagne informa ce gouvernement, ainsi que d'autres gouvernements neutres, qu'elle avait des raisons de croire que le gouvernement anglais avait armé tous les navires marchands britanniques et leur avait donné des ordres secrets d'attaquer tous les sous-marins ennemis qu'ils pourraient rencontrer en mer et que l'Allemagne dans ces conditions était en droit de traiter tous les navires marchands armés des belligérants comme des navires de guerre auxiliaires qu'elle a le droit de détruire sans avertissement.

Le droit des gens a depuis longtemps reconnu le droit pour les navires marchands de porter des armes pour leur défense et de les employer pour repousser une attaque.

Les termes mêmes dans lesquels elle annonçait son intention prouvaient clairement que du moins les navires non armés ne seraient pas détruits sans avertissement. Mais cette restriction, en admettant qu'il fût possible de l'observer, n'a pas en

fait constitué le moindre obstacle à la destruction de navires de toutes espèces.

Plusieurs fois l'Allemagne a donné au gouvernement américain des assurances solennelles que du moins les navires portant des passagers ne seraient pas traités de cette manière. Cependant, à de nombreuses reprises, il a été permis aux commandants de sous-marins de mépriser ces assurances avec une complète impunité.

#### Après la "Lusitania", le "Sussex"

En fait, aucune limite n'avait été fixée à la poursuite et à la destruction des navires marchands de toutes nationalités. La liste des vies américaines perdues sur les navires ainsi attaqués et détruits a augmenté de mois en mois jusqu'à ce qu'elle ait atteint le chiffre de plusieurs centaines.

Un dernier et des plus choquants exemples de cette manière de faire la guerre est la destruction du paquebot français *Sussex*, qui doit être mise à part, de même que la destruction de la *Lusitania*, si singulièrement tragique et inexcusable, qu'elle doit constituer un exemple vraiment terrible du caractère inhumain de la guerre sous-marine, telle qu'elle a été pratiquée durant ces derniers douze mois par les commandants des navires allemands.

Si cet exemple était isolé, les explications, le désaveu du gouvernement allemand, la preuve d'une erreur criminelle, d'une désobéissance intentionnelle du commandant du sous-marin qui a lancé la torpille pourraient être invoqués et acceptés. Mais malheureusement, cet exemple n'est pas isolé.

#### L'Amérique a été patiente

Le gouvernement a essayé d'éviter les mesures irréparables ou même de protester, en prenant en considération les circonstances extraordinaires de cette guerre sans précédent. Il a espéré contre tout espoir qu'il serait possible à l'Allemagne de donner des instructions et de contrôler les actes des commandants de sous-marins de manière à accorder sa politique avec les principes humanitaires tels qu'ils sont codifiés par le droit des gens.

Le gouvernement a consenti à attendre jusqu'à l'évidence des faits devenus absolument et indubitablement susceptibles d'une seule interprétation.

Ce point est malheureusement atteint maintenant.

Il est donc devenu tristement évident que par la position qu'il a prise dès le début, ce gouvernement savait que l'emploi des sous-marins pour la destruction du commerce vital de l'ennemi, en raison du caractère même des navires employés et des méthodes d'attaque nécessitées par leur emploi, était incompatible avec les principes d'humanité, avec les droits depuis longtemps établis et indiscutables des neutres et avec l'immunité sacrée des non-combattants.

#### Une guerre incompatible avec les préceptes d'humanité

Il m'a donc semblé qu'il était de mon devoir de dire au gouvernement allemand que s'il persistait dans son intention de faire une guerre implacable et sans merci aux navires de commerce à l'aide de sous-marins, le gouvernement américain serait enfin forcé d'arriver à cette conclusion qu'il n'y a plus qu'une seule ligne de conduite qu'il puisse adopter et qu'à moins que le gouvernement impérial allemand déclare qu'il abandonne ses méthodes de guerre présente contre les navires transportant des passagers et des marchandises et prenne des mesures à cet effet, le gouvernement américain n'aura pas d'autre alternative que de rompre complètement les négociations diplomatiques avec le gouvernement de l'empire allemand.

Je suis amené à cette décision avec le plus grand regret ; mais nous ne pouvons pas oublier que nous sommes quelque peu, et par la force des circonstances, les porte-parole responsables des droits de l'humanité et que nous ne pouvons pas rester silencieux alors que ces droits semblent être lancés dans le « maelstrom » de cette terrible guerre. Nous devons agir, nous le devons au respect de nos propres droits comme nation et à notre sens du devoir comme représentants des droits des neutres du monde entier; conformément à la conception admise des droits de l'humanité, nous avons le devoir de prendre position maintenant avec la plus grande solennité et avec la plus grande fermeté.

J'ai donc pris position et je l'ai fait avec la certitude que vous m'approuverez et que vous me soutiendrez.

Tous les esprits raisonnables doivent s'unir pour espérer que l'Allemagne qui, en d'autres circonstances fut le champion de toutes les grandes idées pour lesquelles nous combattons, dans l'intérêt de l'humanité, reconnaîtra la justice de nos demandes et les acceptera dans l'esprit qui les a dictées.

Le président termina en exprimant l'espoir que l'Allemagne reconnaîtra la justice des demandes de l'Amérique. Les démocrates applaudirent, puis les républicains, et bientôt toute l'Assemblée acclama M. Wilson.

Ayuntamiento de Madrid

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 20 Avril (627<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Argonne, à la « Haute-Chevauchée », lutte de mines à notre avantage : nous avons fait jouer un camouflet qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de notre deuxième ligne au cours de la nuit.

Sur la rive droite, hier en fin de journée, nos troupes ont mené contre les positions allemandes situées au nord-ouest de l'étang de Vaux une vive attaque qui nous a permis d'occuper des éléments de tranchées et d'enlever une redoute fortifiée. Au cours de cette action, qui a coûté des pertes sérieuses à l'ennemi, nous avons fait prisonniers dix officiers, seize sous-officiers et deux cent quatorze soldats. Nous avons pris en outre plusieurs mitrailleuses et une certaine quantité de matériel.

En Woëvre, tirs de concentration de notre artillerie sur les voies de communication de l'adversaire.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Argonne, notre artillerie a canonné les voies de communication en arrière du front ennemi et le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, grande activité d'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et d'Avocourt. Une attaque, déclanchée par nous dans la région du Mort-Homme, nous a permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de tranchée occupés par lui le 10 avril.

A l'est de la Meuse, bombardement violent de la région Douaumont-Vaux.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

Journée relativement calme sur le reste du front.

### Communiqué britannique

La nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué notre ligne aux environs d'Ypres sur quatre points : Saint-Eloi, Le Bluff, Wieltje et sur la route d'Ypres à Langemark. Son infanterie a pénétré dans nos lignes. Elle a été rejetée partout excepté à Saint-Eloi, où les Allemands ont pris deux cratères, et sur la route d'Ypres à Langemark, où ils conservent une tranchée. Près de Mametz, une faible attaque ennemie n'a pu atteindre nos tranchées. Il y a eu, de part et d'autre, une certaine activité minière aujourd'hui, autour des Carrières et au sud de Givenchy-en-Gohelle. Nous avons eu l'avantage.

### Le président de la République à Verdun

Le président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la Guerre, a quitté Paris mardi soir pour se rendre de nouveau à Verdun et dans la région fortifiée qui entoure la ville.

Il a parcouru les secteurs des deux rives de la Meuse et visité tous les corps d'armée. Il a renouvelé aux troupes ses vives félicitations pour leur courage et leur ténacité.

Il a remis des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre à des officiers, des sous-officiers et des soldats, qui s'étaient signalés, ces jours derniers, par des actions d'éclat.

Au retour, le président et le ministre se sont arrêtés au poste de commandement du général Pélain.

Ils sont rentrés à Paris hier matin à 8 heures.

L'abondance des matières nous oblige à remettre la publication de notre seconde liste de souscription.

### AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerias.

# DERNIÈRE HEURE

## L'arrivée des Russes à Marseille

MARSEILLE, 20 avril (De notre envoyé spécial). — Ce sont de véritables Russes, des Russes au chair et en os, qui viennent de débarquer à Marseille et d'y recevoir un enthousiaste accueil. Ils n'ont rien de commun avec les 150.000 Russes-fantômes que tant de témoins bénévoles avaient de leurs yeux vus passer en Angleterre, puis en France, au début de la guerre.

Il est vrai qu'ils ne sont pas 150.000. Mais un instant de réflexion suffit pour qu'on se rende compte de la difficulté que présenteraient, dans l'état présent des communications avec la Russie, le transport et l'entretien d'une armée russe en France.

Ce ne sont pas des renforts que la Russie nous envoie. C'est un vivant témoignage de son amitié et de sa confiance qu'elle nous donne. Ces officiers, ces soldats, choisis dans tous les corps de l'armée russe parmi les meilleurs, sont les représentants de cette armée sur notre sol. La France a donné à la Russie ses savants, ses techniciens, ses ingénieurs, ses aviateurs. La Russie fait hommage à la France de ses combattants les plus braves et les plus aguerris, afin qu'ils soient présents à nos victoires.

Leur arrivée fut un spectacle d'une simplicité guerrière profondément émouvante.

Les transports glissent sur l'eau calme et grise, chargés jusqu'aux vergues d'une multitude immobile, dont les uniformes verdâtres semblent garder le reflet de l'eau.

L'hymne russe et la *Marseillaise* se succèdent, comme en bien des fêtes officielles, mais ici, avec quelle signification héroïque! Le triple hurra des poèmes russes répond et le débarquement commence.

Le général Lokhvitzky paraît le premier, jeune encore, grand, tète, le profil hardi, l'œil vif et la bouche indulgente.

Il parle français avec aisance, et, en quelques mots rapides, les derniers détails sont réglés.

Les soldats se forment par deux files, marchent d'un pas élastique jusqu'au hangar où les fusils leur sont donnés.

J'attire leur attention sur les prisonniers allemands qui, des deux transports *Ville-de-Bône* et *Ville-de-Naples* les regardent, muets de stupeur.

Ils sourient :

— Ils ne croyaient pas nous trouver ici...

Ce sont des braves : plusieurs portent la croix de Saint-Georges, épinglée sur leur manteau roulé.

L'un a été de la première invasion de la Prusse orientale, un autre a franchi les Carpates :

— Et vous avez tué beaucoup d'Allemands?

Ils sourient encore :

— Raisonnablement!... et vous allez nous donner les moyens de continuer!

Ils s'éloignent au pas de course, alertes, bien découplés, l'œil clair, curieux de tout ce qui les entoure. Ils sont la jeunesse du monde : une force invincible est en eux. — J. V.

### Au camp Mirabeau

Les troupes russes ont été conduites dans un vaste camp — celui-là même où s'installèrent les Hindous à leur débarquement — dressé sur un terrain surplombant la route de l'Estaque, en face de la mer.

Les baraquements décorés aux couleurs françaises et russes et entourés de treillages de fil de fer ont été fort bien aménagés.

Rien n'a été épargné pour assurer aux soldats alliés tout le confort qu'ils peuvent désirer.

Dans un angle du camp se trouvent les cuisines pourvues d'énormes marmites d'une capacité de deux à trois cents litres. On remarque de grands bassins pour le thé.

Des bariques, placées à intervalles réguliers, offrent aux soldats une excellente eau potable. Pour faire leur toilette, ceux-ci disposent de lavabos ingénieusement construits.

L'ordinaire des troupes comportera principalement les épaisses soupes de légumes qui sont la base de l'alimentation des troupes russes.

On a même songé à créer un journal en langue russe : *l'Ami du soldat russe*, dont le premier numéro a été tiré aujourd'hui.

Ajoutons que M. Crémieux, ministre des Postes, a, dès à présent, accordé la franchise postale aux troupes alliées.

Le général Coquet, commandant la 15<sup>e</sup> région, a souhaité la bienvenue aux troupes dès leur arrivée au camp. Il était entouré par les officiers de son état-major.

## M. Wilson a dit ce qu'il fallait dire

Telle est l'opinion unanime aux États-Unis

NEW-YORK, 20 avril. — Hier soir une grosse agitation a régné jusqu'à une heure très avancée dans les clubs, les théâtres et tous les lieux de réunion où la situation était envisagée avec émotion, mais avec énergie.

La décision rapide de M. Wilson a surpris la presse, mais non les milieux connaissant l'intention du président de suivre une politique de patience, sans faiblesse et avec fermeté.

Le jugement de M. Wilson est guidé aussi bien par le souci de l'honnêteté que par le souci du droit; c'est pourquoi, en dehors de la question juridique traitée par M. Lansing dans les controverses diplomatiques toujours avec compétence, parfois avec indecision, de cet certain critiques, la question de bonne foi apparaît comme celle sur laquelle le président s'est appuyé particulièrement dans le message au Congrès et la note envoyée à l'Allemagne la nuit dernière. C'est la position la plus solide sur laquelle M. Wilson peut se placer au regard de la nation américaine, dont la généralité comprendra mieux l'ensemble de la situation parce qu'elle est exposée de ce point de vue et saisira aisément l'appel à l'amour-propre national balayé par l'Allemagne, que M. Wilson a lancé aujourd'hui du Capitole à ses concitoyens.

Lasse d'une situation trop longtemps équivoque, alors que tous les efforts pour éviter une rupture ont été épuisés par M. Wilson, jusqu'aux extrêmes limites compatibles avec la dignité, l'opinion publique est favorable à la rupture.

Le sentiment qui se dégage généralement est l'approbation sans réserve du président, mêlée à l'anxiété.

Les journaux de New-York et la presse de toute l'Amérique sont favorables à M. Wilson.

A la dernière heure, on annonce que le comte de Bernstorff, malgré qu'il affectât pendant toute la journée d'espérer que des moyens d'entente seraient trouvés, paraissait, à la fin de la soirée, beaucoup plus inquiet qu'à aucun moment.

### Des volontaires américains s'enrôlent en masse au Canada

OTTAWA, 20 avril. — Les sympathies américaines s'affirment, non seulement dans l'envoi de dons, souscriptions, vêtements, lainages, ambulances, concours de toute sorte, mais encore par l'enrôlement de jour en jour plus important d'Américains dans les troupes alliées.

Déjà plus de 12.000 volontaires s'étaient enrôlés dans les rangs canadiens, sans compter les fermiers américains antérieurement émigrés des provinces de l'ouest : mais nos amis des États-Unis font mieux encore. On annonce qu'une légion américaine, qui se composera exclusivement d'officiers et soldats nés aux États-Unis, est en formation à Toronto et Winnipeg (Canada). On pense qu'elle atteindra l'effectif d'une brigade.

### COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD, 20 avril. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

L'artillerie ennemie a canonné la région de la tête de pont d'Ukul.

On signale un duel d'artillerie au sud du lac de Drisciaty.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, au cours de la poursuite de l'ennemi qui reculait rapidement, une petite reconnaissance russe, commandée par le sous-lieutenant Kovalkoff, en embuscade, a capturé 7 officiers turcs et 190 soldats appartenant à un régiment récemment arrivé dans la région de Trébizonde, et qui venait de Constantinople sous les ordres d'officiers allemands.

A Trébizonde, nous nous sommes emparés de canons de six pouces. La ville n'a pas souffert des opérations de la guerre ; la population turque est en fuite ; les chrétiens sont restés et, pleins d'enthousiasme, ont acclamé nos troupes.

Au sud de Bitlis, nos éléments ont délogé successivement les Turcs de leurs positions dans les montagnes et ont progressé dans la direction de Sgheri, repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi, qui a laissé sur le terrain plusieurs centaines de morts. Nous avons fait des prisonniers askeris.

## Le Recrutement en Angleterre

Les grandes lignes sur lesquelles on s'est mis d'accord

LONDRES, 20 avril. — Un représentant du journal *Evening News* rapporte qu'à la sortie de la séance du cabinet, le ministre des Munitions aurait déclaré : « Tout va bien. »

Selon l'agence « Central News », la décision du cabinet prendrait la forme d'un compromis. Suivant la même agence, un député travailliste influent, qui ne fait pas partie du cabinet, aurait efficacement contribué à produire l'accord et on a des raisons de croire que pour le moment le principe de l'obligation militaire ne sera pas appliqué aux hommes mariés non inscrits.

On pense par conséquent que la formule acceptée par le cabinet comporte le principe du service militaire obligatoire avec une clause suspensive, c'est-à-dire qu'il ne sera pas appliqué tant que les résultats du recrutement volontaire seraient considérés comme satisfaisants.

Le roi qui a suivi de très près le progrès de la crise ministérielle, aurait été immédiatement informé des résultats de la séance du cabinet. (Information.)

### Nouveau succès anglais en Mésopotamie

LONDRES, 20 avril (Officiel). — Au cours du combat qui a eu lieu sur la rive droite du Tigre, les 16 et 17 avril, avant les dernières contre-attaques des Turcs, ceux-ci ont laissé de deux à trois cents cadavres dans les tranchées abandonnées ; nous avons capturé deux canons de campagne, cinq mitrailleuses et 188 prisonniers, dont 8 officiers.

### Le ministre d'Allemagne à Bucarest pris à partie par M. Filipesco

BUCAREST, 20 avril. — Les journaux roumains commentent avec détails une vive altercation qui s'est produite au Jockey-Club entre le ministre d'Allemagne et M. Filipesco.

Le ministre d'Allemagne s'est retiré sans donner suite à l'incident.

Les pertes britanniques sont relativement faibles.

### Les Italiens recueillent un important butin au col di Lana

ROME, 20 avril (Commandement suprême) :

Dans la zone entre l'Adige et Brenta, l'activité des deux côtés s'est bornée hier à une action d'artillerie. La nôtre par tirs efficaces a continué à démolir les forts autrichiens de Luserna et du Belvédère.

Sur le col di Lana, le butin recueilli jusqu'à présent comprend un canon, quatre mitrailleuses, quelques centaines de fusils et de grandes quantités de munitions et de vivres.

Sur l'Isongo, la pluie et le brouillard ont entravé l'activité des troupes, cependant notre artillerie a réussi à provoquer un incendie dans le centre habité de San Martino del Corso et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au sud-ouest de cette localité.

Un avion ennemi a lancé trois bombes sur Bassano sans faire aucune victime et sans causer aucun dommage.

### La propagande allemande au Mexique

WASHINGTON, 20 avril. — Du Saint-Louis *Globe-Democrat* :

Venus de l'Amérique du Sud, plusieurs centaines d'officiers de réserve allemands, sont arrivés à La Vera-Cruz. Ils cherchent à obtenir les honneurs des officiers de l'armée de Carranza et se livrent auprès d'eux à une propagande anti-américaine.

Ils leur ont fait savoir qu'en cas de conflit entre les États-Unis, le Mexique pourrait compter sur leur amitié.

Le général Scott part pour la frontière

WASHINGTON, 20 avril. — Le général Scott, chef de l'état-major de l'armée est parti pour la frontière mexicaine.

On croit qu'il va prendre le commandement du corps expéditionnaire.

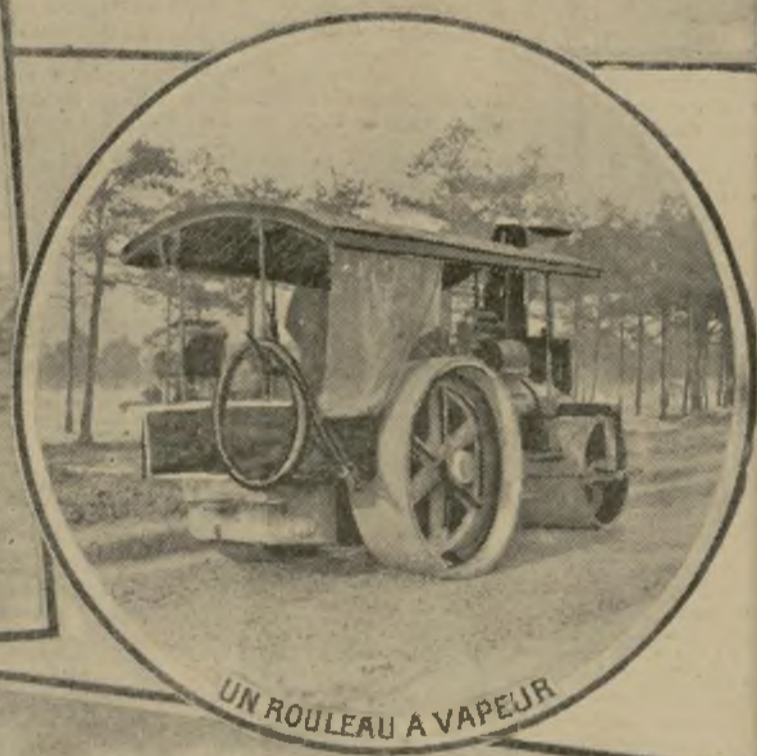
# L'ENTRETIEN DES ROUTES DERRIÈRE NOS LIGNES



DÉPART DE PRISONNIERS EMPLOYÉS A L'ENTRETIEN DES ROUTES



PRISONNIERS AU TRAVAIL



UN ROULEAU A VAPEUR



LES TERRITORIAUX CANTONNIERS



NETTOYAGE D'UNE ROUTE PAR DES TERRITORIAUX

Le passage incessant des camions transporteurs de munitions ou ramenant au front les unités reposées exige un entretien permanent de nos routes. Ce travail est effectué avec une vigilance et une habileté qui ne chôment ni de jour ni de nuit par des territoriaux français. Ils sont aidés sur divers points par des prisonniers allemands.

# SOUVENIRS DE PAQUES CONFECTIONNÉS PAR LES BLESSÉS



L'œuvre des Blessés au Travail expose, près de l'Etoile, avenue des Champs-Élysées, à l'occasion des fêtes de Pâques, un ensemble très varié de jouets fabriqués par les blessés de la guerre. A côté de l'œuf traditionnel — en paille, en bois — on trouve des fantaisies charmantes, témoignant d'une remarquable capacité technique, telles que ces silhouettes découpées dans le bois et coloriées de façon très pittoresque

# BARABBAS

Ce matin donc, le petit Louis, s'étant réveillé, ramassa tout aussitôt sa grande chemise blanche dans ses mains et s'alla dans son lit comme une petite grenouille.

— Oh! petit Louis! comme vous avez froid à vos grosses pattes de chien!...

Mais lui, sans dire mot et tout à son affaire, se pelotonnait contre moi jusqu'à ce qu'il fût enfin tout motti dans mes bras.

— Papa, j'ai rêvé!

— Vous avez rêvé, mon gros chat!... Et à quoi?

— Papa, on était chez les Guyot. Ils étaient tous là... la tante, le Claude, le Charles, le Cadet, la Julie, la Lisette et la Geneviève. Il y avait le chien Fanor. Il y avait la chatte Mascotte. Il y avait le petit oiseau, et on mangeait des pommes de terre. Et moi j'en mangeais!... J'en mangeais tellement que je les ai tous épouventés!... les Guyot!... Le Claude disait: « Jamais je n'aurais cru que ce petit Louis ferait un tel mangeur de pommes de terre!... » Alors, à ce moment-là, il est entré... lui!...

— Qui... lui?...

— Lui donc!... Oh! je l'ai bien reconnu!... C'était Petit Jésus. Il souriait. Personne ne le reconnaissait; mais moi... si. Le Claude, lui, croyait que c'était le petit des émigrés qui restent chez Brûlard. Mais le Charles disait que c'était un petit des fermes du bas. Mais je savais... moi... qui c'était!...

« Et puis... et puis... je ne me rappelle plus... Ah! si!... attends!... Il est allé sur les routes, et tous les pauvres gens sortaient et se mettaient en cortège derrière lui!... Il y avait?... Il y avait?... Ah! déjà les morts de la guerre!... l'Henri Jacquinet, le Paul Jaudin, le commis de chez Bonnard... et puis je ne sais plus, moi!... Ah! il y avait le pauvre pépère... Il y avait le petit Jean... de chez Chose... Tu sais bien: le petit qui est mort il n'y a pas longtemps. Il y en avait!... Il y en avait!... Et puis il y avait aussi les pauvres boiteux, des bien malades... Toutes les grosses misères, comme tu dis, toi!... Il y avait aussi les bons chiens qui suivaient par derrière, en tirant la langue parce qu'ils étaient contents. Il y avait les petits minets... Tu sais, les pauvres petits minets si jolis qu'on a tués chez Sirdcy, l'autre jour... Pourquoi, dis, on les a tués?... Oh, mais... dis donc... il y avait aussi le Perdreau... Il suivait par côté, avec sa patte écrasée par le train... Il la levait en l'air, et il jappait... Mais sa jappe, c'était pas comme le jour de l'accident... Tu te rappelles comme il criait, hein!... C'était sa jappe des fêtes: « Gnouf! Gnouf!... », l'air de dire: « Tout va bien ». Et puis il y avait les petits moutons qu'on menait tuer, hier... Oh! il y en avait du monde!... Et la mère Brenot — tu sais... celle qui causait tant — faisait des « oh! mon Dieu donc!... oh! mon Dieu donc!... qu'il y a donc des bonnes gens sur terre!... »

« Mais j'ai vu alors que le Petit Jésus avait l'air de chercher dans les maisons de la route. J'ai bien compris qu'il cherchait chez le père Barabbas. Alors je lui ai montré la maison. Il y est entré. Il est resté longtemps. Mais quand il est sorti, ce n'était plus le Petit Jésus. Mais tu sais... c'était le Grand Christ, avec sa grande croix sur l'épaule. Il avait de la peine à marcher; et ses pauvres pieds cloués saignaient.

— Mais, petit Louis, pourquoi parlais-tu de Barabbas?

— Ah oui! justement!... Eh bien, le père Barabbas marchait à côté du Christ, et il s'appuyait sur lui. Il avait l'air content, le pauvre homme, d'avoir trouvé cet appui-là!... C'était le plus heureux de tous. Mais la mère Brenot, elle... criait!... Tu sais, comme elle criait!... « Oh! mon Dieu donc!... Celui-là qui s'est mis avec nous!... Ce grand brigand! ce grand sauvage!... ce grand ci!... ce grand ça!... » Elle en disait!... elle en disait!... Mais le Christ l'a regardée bien doucement et a soulevé vers elle un petit coup sa croix. Alors la mère Brenot a baissé sa tête et s'est mise à joindre les mains sans rien dire de plus. Mais elle avait raison... dis... la mère Brenot?...

— Mais, mon gros chat, de quel Barabbas parles-tu?

— Du noir donc!... Du père Barabbas qui habite... là, à côté, chez Chemillet. Du vieux père Barabbas, quoi!... Oh! dis donc! l'autre jour, on était nous deux la Geneviève et on le voyait qui était assis devant sa porte, l'air pas gracieux comme tous les jours... Alors je dis à la Geneviève: « Oh! si j'allais lui demander pourquoi qu'il a laissé mourir

à sa place le bon Petit Jésus!... » Mais elle me répond: « Oh! non!... N'y va pas; il a son bâton!... »

— Mais grosse petite bête sans cervelle! gros chat déraisonneur!... Je vous ai déjà expliqué plus de dix fois que le vrai Barabbas est mort il y a bien longtemps. Quant à notre père Barabbas... le nôtre... celui qui habite chez Chemillet... il ne s'appelle pas Barabbas... mais il s'appelle Cortot. Barabbas c'est son surnom.

— Oh! pourquoi on l'appelle comme ça, papa?...

— Parce que... parce que... C'est difficile à dire. Vois-tu, ce n'est pas un méchant homme. Il est fort honnête, et bien malheureux, car son fils a été tué à la guerre et sa femme se meurt. Mais il a toujours été un aigri, un révolté... Il ne croyait pas au Bon Dieu. Il blasphémait. On l'appela donc « Barabbas. »

— Mais pourquoi « Barabbas »?...

— Eh bien! manière de dire qu'il représentait l'impunité... les colères... les damnés de la terre... Que sais-je!...

— A quoi croyait-il, papa?

— Eh bien! mon ami, il croyait... aux hommes, sans doute. Il s'imaginait, le pauvre... que le bonheur pouvait exister ici-bas! Que les hommes pouvaient se le donner les uns aux autres!... Que la miséricorde du Christ était inutile!...

— Ah! c'est donc pour cela, alors, que la mère Brenot n'était pas contente?

— Certes oui!...

— Mais pourquoi alors le Petit Jésus est-il venu le chercher... le père Barabbas?... Pour l'emmener où?... Et les autres avec eux... où allaient-ils?...

— Petit Louis, ton beau rêve t'a dit vrai. Il signifie que la miséricorde du Ciel est plus grande que tous les crimes d'ici-bas. Le Christ est venu chercher le plus grand des pécheurs. Il l'emmène avec tous les autres, les misérables et les justes... tous ceux d'ici-bas... tous ceux de son pardon... Loin des douleurs et des misères, emportant leurs tendresses nées sur terre, ils entrent avec lui au repos infini des cieux et dans la paix chez Dieu. Mais tu ne comprends pas tout cela, hein?...

— Si!... si!... si!... si!... Mais dis!... Félicie ne m'apporte donc pas mon déjeuner?...

— Oh! chat gourmand de toutes les chatteries, aujourd'hui c'est vendredi saint, et vous aurez à déjeuner le café rebouilli d'un jeudi saint... le café de pénitence.

— Pardi, oui! Monsieur!... fit Félicie, qui entra au même moment. C'est le café pénitence aujourd'hui!... Mais Monsieur sait-il que la mère Barabbas est morte?...

— Elle est morte, la pauvre femme?

— Elle est morte cette nuit... bien doucement, ma foi. Mais imaginez-vous qu'elle a voulu voir monsieur le curé. Et c'est le père Barabbas lui-même qui a été chercher monsieur le curé!... à onze heures du soir!... Par cette tempête de pluie et de neige qu'il y a eu toute la nuit!... Il paraît qu'il tapait aux fenêtres du presbytère comme un vieux fou. « Eh! marchand de prières!... » criait-il — si c'est ton métier de venir réclamer tes confesseurs chez un malade, par un chien de temps comme ça... Alors, viens: il est temps!... Sinon reste!... Ma commission est faite: je m'en vais! » Et le pauvre monsieur le curé répondait tout en s'habillant: « Mais j'y vais... monsieur!... j'y vais!... Attendez-moi!... » Vous pensez si le pauvre père curé a été trempé par cet ouragan de pluie!... Lui qui est malade!... qui a le diabète!... Aussi, le père Barabbas a voulu le faire réchauffer un peu chez lui. Il a rallumé un grand feu; mais pendant qu'il cassait ses fagots, la pauvre mère Barabbas donnait bien doucement son dernier soupir au prêtre qui la pardonnait. Le pauvre père curé a cherché à consoler de son mieux le malheureux, et il est demeuré avec lui jusqu'au matin. Car c'est rester bien seul sur terre, n'est-ce pas, monsieur?... Mais n'est-ce pas drôle tout de même d'avoir vu s'embrasser ce matin, après s'être reconduits l'un l'autre, les deux hommes qui s'aimaient si peu!...

— Ah!... Tu avais raison, petit Louis!... Ton cher Jésus faisait bien le voyage que tu rêvais.

Gaston Roupnel.

**“EXCELSIOR” RÉTRIBUE**  
les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

Ayuntamiento de Madrid

## LA CHAMBRE

rétablit la taxation  
des beurres et des fromages

La Chambre n'a pas repris hier la discussion des loyers. Le ministre des finances devant être entendu par la commission de législation civile et par la commission du budget, elle a décidé, en effet, d'attendre qu'un accord soit intervenu sur les articles réservés concernant les indemnités aux propriétaires.

Après avoir validé les désignations des groupes pour la nomination des membres de la commission de l'armée et de diverses commissions permanentes, la Chambre a voté, d'autre part, le projet de loi sur la taxation des denrées et substances, adoptant sans modification, à la demande du gouvernement, le texte du Sénat.

Séance tenante, le ministre de l'Intérieur déposait, toutefois, un projet de loi autorisant la taxation des beurres et des fromages que la Chambre adopta immédiatement avec un amendement de M. Cosnier et Camuzet ajoutant aux beurres et aux fromages les tourteaux alimentaires. Le Sénat aura donc à se prononcer à nouveau sur la taxation de ces trois produits qu'il avait repoussée la semaine dernière.

Une longue discussion s'engagea ensuite sur le projet tendant à apporter certaines modifications dans l'exercice des franchises postales concédées aux troupes en campagne.

Le texte rapporté au nom de la commission des postes et télégraphes interdisait l'expédition, sous le couvert de la franchise, des correspondances d'ordre commercial, industriel, financier ou de tout autre ordre d'affaires ainsi que des journaux, imprimés, échantillons et papiers d'affaires.

L'adoption d'un amendement limitant cette interdiction aux expéditions « aux militaires » amena M. Gout à tenter d'annuler cette restriction par un autre amendement, dans le but de ne pas supprimer l'objet principal de la loi. Pour couper court à ces improvisations en séance et permettre la rédaction d'un texte clair, le ministre des Travaux publics demanda finalement le renvoi à la commission que la Chambre s'empressa d'ordonner.

Séance aujourd'hui.

## AU SENAT

### LES ŒUVRES DE GUERRE

La proposition de loi relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique est venue, hier, devant le Sénat.

Très nettement, M. de Lamarzelle combattit l'urgence demandée par le gouvernement et la commission :

Nous ne pouvons, dit-il, accepter le régime de l'autorisation qui égale la suppression de la liberté pour les œuvres charitables. De même, le projet soumis au Sénat permet de retirer sans débat, sans contrôle, l'autorisation accordée à une œuvre.

Or, la commission chargée de se prononcer sur les demandes et les retraits d'autorisation est tout entière dans les mains de l'Etat. Elle ne comprend que des fonctionnaires et des représentants des œuvres de bienfaisance nommés par le ministre de l'Intérieur à Paris ou par le préfet dans les autres départements. Elle ne présente donc pas les garanties d'impartialité indispensables.

La discussion continuera demain.

### LA QUESTION DES LOYERS

#### L'indemnité aux propriétaires

La commission de législation civile, après une longue délibération, s'est mise d'accord, hier soir, sur la rédaction du texte qui se substituera à l'ancien article 16 relatif à l'indemnité aux propriétaires. Elle est revenue au principe général du dédommagement réservé aux propriétaires des locaux visés à l'article 11.

Les propriétaires auront la faculté d'emprunter au Crédit Foncier, et les prêts consentis aux petits propriétaires seront remboursés par l'Etat. Par petits propriétaires, la commission entend ceux dont le revenu, l'année qui précède la déclaration de guerre, ne dépassait pas : 3.000 francs pour le remboursement total par l'Etat et 6.000 pour un remboursement par moitié.

Tous les propriétaires qui auront subi des pertes pourront emprunter au Crédit Foncier des sommes s'élevant au total, avec les loyers perçus, à 50 0/0 de leurs revenus.

#### M. Briand

à la commission des affaires extérieures

M. Aristide Briand, président du Conseil, a été entendu, hier, par la commission des affaires extérieures de la Chambre, sur l'accord économique conclu entre la Roumanie et l'Allemagne, sur la situation en Orient et sur les opérations devant Verdun.

**STENO-DACTYLO** de Rivoli, 53 **FOUR**  
Leçons pratiques : Commerce, Comptabilité, Langues.

## Lombard, Laborde Garfunkel et C<sup>ie</sup>

(20<sup>e</sup> ET 21<sup>e</sup> AUDIENCES)

### UN INCIDENT

A l'audience du matin, M<sup>r</sup> Lagrosillière, prenant le premier la parole, demanda au colonel Favart de vouloir bien entendre cinq nouveaux témoins qui doivent compléter la déposition de l'adjudant Ménard. Ces témoins n'étant convoqués que pour une heure, le colonel consentit à retarder la défense du docteur Saint-Maurice jusqu'à leur audition.

C'est ainsi que par dérogation le conseil peut entendre la défense d'Aujollet, le teneur d'un bar de la rue de la Gaîté, par M<sup>r</sup> Bérard, qui, fort spirituellement, présente son client victime, malgré lui, du « lappage » de 500 francs par le docteur Lombard.

Tout à tour, M<sup>r</sup> Gaudinot, pour le soldat de Grandmaison; M<sup>r</sup> Gautier-Rougeville, pour le chasseur à pied Lobiane, et M<sup>r</sup> Levy-Oulmann, pour le rabatteur Rueff, font entendre d'éloquents arguments en faveur de l'acquiescement qu'ils sollicitent.

L'audience est reprise à une heure. M<sup>r</sup> Comby vient dire son étonnement de voir sur le banc des accusés le sergent-major Chrélien qui gagna, avec ses galons, la croix de guerre face à l'ennemi.

C'est ensuite l'appel des témoins de M<sup>r</sup> Lagrosillière. Et Mme Pauline Guédad s'avance à la barre. Elle reconnaît que l'adjudant Ménard lui a fait cette confidence : « Je suis heureux d'être versé à la 22<sup>e</sup> section, ça me permettra de m'occuper de mon commerce de boucherie. »

Le colonel, interrompant le témoin, déclare :

— Mais tout cela est étranger à l'affaire. Je ne consentirai à entendre les témoins que sur les seuls faits de la cause. L'adjudant Ménard n'est pas accusé et je ne permettrai pas une semblable attitude à son égard.

M<sup>r</sup> Lagrosillière proteste au nom du droit de la défense, et, à ce moment, le capitaine-greffier murmure une réflexion que le défenseur du docteur Saint-Maurice interprète défavorablement.

— Dans ces conditions, dit-il, je n'ai plus qu'à me retirer, puisque je ne puis remplir ma mission.

Il quitte le banc de la défense, tandis que le colonel Favart donne ordre au sergent-huissier d'aller prévenir M. le bâtonnier.

En attendant que soit réglé l'incident, M<sup>r</sup> Henri Coulon, Pothion, Maurice Garçon et Lagasse plaident l'acquiescement des soldats Guéron, Malcuit, Auriacombe, Cambon-Rocagel et du cuirassier Ménard.

Pendant la suspension d'audience, M. le bâtonnier Henri-Robert se multiplie dans l'espoir de faire revenir M<sup>r</sup> Lagrosillière sur sa décision. Mais celle-ci est irrévocable, et M<sup>r</sup> Antony Aubin veut bien accepter d'assister le docteur Saint-Maurice.

A la reprise, l'accusé sollicite du colonel, tout en regrettant profondément l'incident survenu, de surseoir à sa défense jusqu'à la fin des débats pour permettre à son avocat d'étudier le dossier. Et il en est ainsi décidé.

Puis, avec M<sup>r</sup> Lagasse, Henri Géraud, Bernard et Bérard, c'est un nouveau flot d'éloquence qui se déverse au profit de Brandschaft et des épiciers Lerchbourg, Hendier, Langevin.

Alfred Bougenier.

## Les sujets ennemis peuvent ester en justice

Un groupe de compagnies d'assurances maritimes, parmi lesquelles se trouvait une compagnie bulgare, « la Bulgaria », soutenait, devant la quatrième chambre de la Cour, que celle-ci ne pouvait ester en justice, l'affaire devait être renvoyée sine die.

La Cour a rendu, hier, son arrêt longuement motivé. Considérant que rien ne s'oppose à ce qu'un étranger appartenant à une nation ennemie, puisse exciper d'un droit, et le faire valoir en justice, alors qu'ensuite il restera incapable, pour des motifs d'ordre public, de recueillir provisoirement le bénéfice de la sentence rendue ;

Que le sujet ennemi pourra ester en justice avec l'observation des formes imposées aux nationaux et en donnant à un avoué mandat de le représenter, mais que ce mandat ne peut être compris dans les contrats prescrits par le décret, que quand il s'agit de parvenir à la liquidation matérielle de ses droits l'étranger retombera sous l'application de la législation spéciale de guerre et des mesures édictées pour mettre obstacle à l'envoi hors de nos frontières des ressources susceptibles d'être utilisées par nos ennemis ;

Par ces motifs :

Dit n'y avoir lieu à la disjonction demandée par MM. Geoffroy et Delon ;

Dit n'y avoir lieu au renvoi sine die sollicité par les compagnies d'assurances maritimes ;

Dit que « la Bulgaria » peut ester en justice et se faire représenter devant la Cour par ministère d'avoué.

## FAITS DIVERS

PARIS

### Écrasée par une automobile

Vers 10 heures, hier matin, en face du numéro 66 de la rue Lafayette, une automobile des postes a renversé Mme Anne Saby, âgée de soixante-huit ans, rentière, demeurant 18 bis, rue de Bellefond.

La malheureuse a eu les jambes écrasées, et c'est dans un état alarmant qu'elle a été admise à l'hôpital Lariboisière.

M. Carpin, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête.

### Mort subite

Dans l'après-midi d'hier, vers 4 heures, une femme, paraissant âgée de quarante-cinq ans environ, est décédée subitement dans la chapelle située rue de Pétrograd.

Le corps a été transporté au poste de la rue Clapeton, par les soins de M. Marchand, commissaire de police, qui a procédé aux formalités d'usage.

### DÉPARTEMENTS

#### Un infirmier indélicat

TROYES, 20 avril. — Un infirmier militaire, faisant partie de la section détachée à l'hôpital de Troyes. Volait, depuis assez longtemps déjà, d'assez nombreux produits pharmaceutiques mis à sa disposition pour les besoins de son service. Il allait ensuite cacher les objets ainsi dérobés chez sa mère. Lorsque l'importance de ses larcins lui paraissait suffisante, l'infirmier demandait une permission et allait les vendre à Paris.

L'administration de l'hôpital, s'étant aperçue des vols ainsi commis, organisa une sévère surveillance du personnel, et des perquisitions furent découvertes, enfouies dans des tas de fumier, une ample provision d'alcool, de glycérine et de drogues de toute nature.

L'infirmier, aussitôt arrêté, a fait des aveux complets.

### CONCOURS D'ADMISSION

aux écoles nationales d'arts et métiers  
en 1916

Pour répondre au désir commun d'un grand nombre d'industriels et de familles de candidats aux écoles nationales d'arts et métiers, M. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie, a pris la décision d'ouvrir cette année un concours d'entrée à ces établissements.

Le Journal officiel publie un décret et un arrêté qui en fixent la date et les conditions.

Plusieurs modifications ont dû être apportées, en raison des circonstances, aux règles ordinaires d'admission.

La plus importante concerne le chiffre de places mises au concours, qui sera forcément très réduit ; il ne pourra pas dépasser cent cinquante pour l'ensemble des écoles, et encore les admissions définitives devront-elles être subordonnées au nombre de places disponibles dans chaque établissement.

### Le Congrès de l'Union française pour le suffrage des femmes

Hier a eu lieu, dans la salle de la Vie Féminine, avenue des Champs-Élysées, sous la présidence de Mme de Witt-Schlumberger, le Congrès de l'Union française pour le suffrage des femmes, au cours duquel un certain nombre de vœux ont été émis au sujet : 1<sup>o</sup> du projet de loi concernant les pensions à accorder aux veuves, aux orphelins et aux ascendants ; 2<sup>o</sup> de la lutte contre l'alcoolisme et la dépopulation ; 3<sup>o</sup> de l'influence, sur la jeunesse, du mauvais cinéma.

En ce qui concerne les veuves, le Congrès a émis le vœu que, en cas de remariage, le bénéfice de la pension soit retiré pour être reversé en totalité sur les enfants jusqu'à leur majorité ou remplacé par un capital représentant cinq annuités s'il n'y a pas d'enfants ; qu'à la pension de veuve s'ajoute une majoration de 200 francs par orphelin jusqu'à l'âge de seize ans ; que les ascendants soient admis au bénéfice d'une pension égale à la moitié d'une pension de veuve pour l'un d'eux et aux trois quarts pour les deux, conjointement.

Au sujet des compagnes de mobilisés : que les femmes justifiant jusqu'en août 1914 de trois ans de cohabitation continue avec un mobilisé soient admises, lorsqu'elles ont des enfants ou qu'elles sont sans ressources, au bénéfice d'une pension de veuve.

Au point de vue de la dépopulation, l'Union pour le suffrage des femmes a émis le vœu de soutenir toutes les lois tendant à faciliter le mariage, à multiplier les naissances, à protéger les mères et les enfants.

### AVIS AUX MALADES DES VOIES RESPIRATOIRES

Dans l'intérêt public et notamment pour enrayer la tuberculose, il est donné à l'Institut Médical, 41, boulevard Montmorency, Paris, des renseignements par correspondance et des consultations à titre gracieux, tous les dimanches, de 9 heures à midi, aux malades atteints de bronchites chroniques, catarrhes, asthme, emphyseme, et particulièrement aux personnes qui depuis plusieurs mois toussent, crachent et maigrissent, le cas de ces dernières nécessitant une médication active par les nouvelles méthodes.

Ayuntamiento de Madrid

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche pour dimanche, en matinée, la Tosca (Mlle Marie Chenal, MM. Fontaine, Jean Périot) et les Amoureux de Calvernie (Mlle Tissier, Vautier, MM. Féraud de Salut-Pol, Paillard). Soirée à 7 h. 1/2, pour la rentrée de Mlle Geneviève Vir, Manon (MM. Léon David, Jean Périot, Ghasne, Mlle Sonia Pavloff).

Lundi de Pâques, matinée à 1 h. 1/2, Paillasse (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Henri Albers) et Lakmé (Mlle Brothier, MM. de Creus, Allard, Ghasne).

Soirée à 7 h. 1/2, Carmen (Mlle Brothier, Tissier, MM. Darmel, Henri Albers, Mlle Sonia Pavloff).

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, ce soir vendredi saint, relâche. Demain samedi, première représentation du nouveau spectacle.

### CINEMAS, ATTRACTIONS

#### LE PROGRAMME DE PÂQUES AU GAUMONT-PALACE

Chaque année, les grands programmes artistiques des fêtes de Pâques faisaient courir la foule au Gaumont-Palace.

Malgré les difficultés actuelles, la Direction a voulu maintenir cette tradition, et le programme choisi pour Pâques 1916 ne le cède en rien à ses aînés.

Clous en premier le grand film patriotique Gaumont : l'Angelus de la victoire, dont l'action dramatique, inspirée par les événements actuels, est merveilleusement interprétée dans les plus beaux paysages de notre belle France.

L'adaptation orchestrale, tour à tour délicate et puissante, sera l'occasion d'un nouveau succès pour le grand orchestre du Palace. Après un grand film religieux tiré de l'histoire des premiers martyrs chrétiens viendra la note gaie, et le jeune bout de Zan, dans Bout de Zan fantôme, saura nous faire oublier pour un instant les soucis de l'heure présente.

Succédant à une nouvelle série de contes naturels ducs au chronochrome Gaumont, le film de guerre donne un document sensationnel en nous montrant pour la première fois l'effort de nos alliés Italiens et les formidables difficultés de la lutte engagée sur les hauteurs neigeuses des Alpes.

A l'occasion des fêtes de Pâques, une matinée supplémentaire aura lieu le lundi 24 avril, à 14 h. 20.

Vendredi 22 avril, première représentation de Salammbô, grandiose reconstitution cinématographique tirée de l'immortel chef-d'œuvre de Gustave Flaubert.

Location 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

La Direction de l'Omnia, toujours soucieuse de composer des programmes intéressants et spéciaux, donne cette semaine : la Jolie Fille des bois et les Effluves funestes, deux drames qui peuvent être vus par tout le monde, et un Max Linder : Nuit du 2 août 1914, où le grand comique du cinéma a su mêler sa note personnelle au sentiment de l'actualité. Chien et chat est une suite de dessins animés très amusants d'Anderson. Actualités militaires : Débarquement à Salonique, les Franchises du bois Le Prêtre. Voyages, documentation, etc. Signaux du film l'avant-dernier épisode des Mystères de New-York : la Malle verte. On annonce que les deux derniers épisodes sont tout à fait extraordinaires. Merveilleux programme. Projection incomparable. Orchestre excellent.

Olympia. — A l'occasion des fêtes de Pâques, M. Beretta a composé un programme qui surpassera tous les spectacles donnés jusqu'à ce jour. Parmi les vedettes et les attractions, citons : la danseuse Dania, le Joyeux Arlec, la danse du 1<sup>er</sup> par La Pia, Ovaro et Smole, la troupe de Fred Karno, Asnon et Loupe, etc. Première représentation de l'Œuf de Pâques de 1916, sketch-revue à grand spectacle, en six tableaux, de M. Lerouchaud, musique de MM. Cayrou, Dariuski et Nairay, avec Renée Balha, Nibor, Rende et Lucette Barbette. En matinée, faucons 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 francs.

#### VENDREDI 21 AVRIL

Comédie-Française. — Relâche.  
Opéra-Comique. — Relâche.  
Odéon. — A 8 h. 15, Marie-Magdeleine.  
Théâtre Antoine. — Relâche. Samedi, à 8 h. 45, l'Homme qui assassina.  
Ambigu. — A 8 h. 30, sam., dim. et lundi (dim. et lundi, matinée à 2 h. 15), Ma tante d'Houffleur.  
Apollo. — A 8 h. 15, lundi, mercredi, vendredi, dimanche (matinée et soirée), la Cocarde de Mimi Pinson. Mercredi, jeudi (matinée et soirée) et samedi, Madame Houtier.  
Athénée. — Ce soir, relâche. Demain, à 8 h. 30, Théodore et Cie.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, Polak et Perimutter.  
Capucines (tél. 156-40). — Samedi, à 8 h. 15, Cinq minutes, a. v. p. ; la pousse ! revue. Première.  
Chaïet. — Jeudi (mat. et soir.), sam. (soir.), dim. et lundi (mat. et soir.), mardi et jeudi (mat.), à 7 h. 50, les Exploits d'une petite Française.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, Quart de Ville de Paris, Alabéme, Pêche de jeunesse, etc.  
Gymnase. — Ce soir, relâche. Demain, à 8 h. 30, le Rubicon.  
Théâtre Michel. — Clôture pour répétitions.  
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45 sam., dim. et lundi (dim. et lundi, mat. à 2 heures), la Femme nue.  
Théâtre Réjane. — A 8 heures, sam., dim. et lundi, Zaza.  
Dimanche et lundi, en matinée, Madame Sans-Gêne.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Petit Café.  
Renaissance. — A 8 h. 30, Une Nuit de noces.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, l'Aiglon.  
Tréport-Lyrique. — Relâche.  
Variétés. — A 8 h. 30, le Dindon.  
Vauvilliers. — A 8 h. 30, Maciste et l'Exposition du capitaine Williamson.

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, attractions sensationnelles. L'Œuf de Pâques de 1916 (six tableaux).  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, l'Angelus de la victoire.  
Films de guerre : Sur le front d'Orient ; Sur le front italien. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathe. — La Jolie Fille des bois ; les Mystères : la Malle verte ; 2 août 1914 (Max Linder). Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — L'Angelus de la victoire ; contes et danses espagnoles ; la Malle verte (suite des Mystères).

### BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS : 317, Rue de Belleville — Paris

Envoi franco 8 échantillons avec Bon-Prime contre 0 fr. 00.

## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Albert, second fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, qui a été assez souffrant cet hiver, est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant et reprendra bientôt son service à bord du bateau sur lequel il s'était engagé.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Alberto Guani, ministre plénipotentiaire de la République de l'Uruguay en Belgique, vient de donner au Havre un grand dîner aux membres du corps diplomatique.

— Parmi les convives : S. Exc. le Baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique; S. Exc. M. Djurava, ministre de Roumanie; S. Exc. l'Hon. sir Francis Villiers, ministre de Grande-Bretagne; S. Exc. le jonkheer de Welde, ministre des Pays-Bas; S. Exc. M. Barros Mareira, ministre du Brésil; S. Exc. M. Chujuqui, jamaïque, ministre du Japon; M. W. de Bock, chargé d'affaires de Russie; le marquis de Fauts, chargé d'affaires d'Espagne.

— M. Kihukowski, ministre de France, en raison d'un deuil récent, s'était excusé.

## INFORMATIONS

— M. Claude Farrère, l'auteur de la Bataille, après une longue campagne en Adriatique, commande maintenant un groupe de 105 avec lequel il partira prochainement pour le front.

## NAISSANCES

— Mme L. Frédéric-Moreau, femme du capitaine d'artillerie, vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le nom de Philippe.

## DEUILS

— On annonce la mort de Mme Louis Lacarrière, née Blignon, décédée 22, rue de Pétrograd, à l'âge de trente-trois ans. Ses obsèques auront lieu lundi 24 courant, à midi, en l'église Saint-Louis d'Antin, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

— Du peintre animalier Jules Gribart, décédé à Capbreton (Landes), âgé de quatre-vingt-deux ans, chevalier de la Légion d'honneur.

— De Mlle Gergette Schiller, fille de M. et Mme René Schiller, décédée à Nice, âgée de vingt ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie contractée en accomplissant son service d'ambulancier.

— Du marquis d'Ussel, mort pour la France, officier de cavalerie, fils du général d'Ussel.

— De Mme Charles Rouyer, femme de notre confrère M. Charles Rouyer, directeur du Courrier d'Haiphong, et belle-sœur de notre éminent confrère M. Edouard Drumont, morte des suites d'un accident.

— De Mme Amelia Regis de Olizira, veuve de l'ambassadeur du Brésil à Lisbonne, décédée en son domicile, 27, rue Gallée.

— De la baronne de Saint-Pierre, décédée à Versailles.

— De Mme Legros, née du Vergier, femme du docteur Legros et mère du docteur Gaston Legros, chef du laboratoire de radiographie à l'hôpital Tenon, décédée à soixante-sept ans.



La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 21 AVRIL 1916

## Un Cœur blessé

ROMAN

par Edouard PONTIÉ

## CHAPITRE XXVI

## Le docteur Weiss

« C'est une lettre pour Paris que je ne peux pas envoyer d'ici... Tu la cacheras bien afin de passer la frontière ! »

— N'ayez crainte, monsieur Weiss, c'est chose facile !

— Tu comprends, c'est pour rassurer des gens qui ont une personne prisonnière en Allemagne... »

— Je comprends... la guerre est terrible, monsieur Weiss.

Une fois seul, le bon docteur passa dans son cabinet de travail et prit du papier.

Il écrivit d'abord l'adresse :

« Monsieur Darney, marchand de soieries et de rubans, quartier du Sentier, à Paris. »

— C'est tout ce que je sais comme indication, se dit-il à lui-même, mais elle m'a dit autrefois que son beau-père avait une importante maison. Et la poste saura bien le trouver.

Copyright by Edouard Pontié, 1916. Reproduction, traduction et mise au cinéma réservées.

De Mme O'Connor Martins, femme du ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire du Portugal au Guatemala, décédée à Lisbonne; elle était la fille du vicomte de Cavalcanti, l'éminent homme d'Etat brésilien;

De M. Claudon, membre du conseil d'administration du Comptoir National d'Escompte;

De marquis Henri de Lasse, décédé à Périgueux, à quatre-vingt-cinq ans;

De lieutenant Pierre Chapuis, détaché au 14<sup>e</sup> d'artillerie, commandant une section de ravitaillement, décédé des suites d'un accident d'automobile, en service commandé, le 12 avril, près de Toul;

De M<sup>r</sup> Cudennec, prêtre de St-Sauveur, ancien vicaire de la Martinique, où il était curé-doyen de la cathédrale Saint-Pierre, décédé à Libourne;

De la baronne René de Bavinat, décédée à Balan-Sedan (Ardennes), à l'âge de soixante-dix-huit ans;

De Mme Paul Clement, née Isabelle Rodrigo, femme du colonel d'artillerie;

De M. Louis Gohin, maire de Saint-Pierre-les-Bois (Cher), âgé de cinquante-huit ans;

De M. Raymond Cordes, vice-président de la Chambre de commerce de Rochefort, décédé à Rochefort, âgé de cinquante et un ans.

## CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)



Le programme de cette semaine est un véritable programme de gala dont les Parisiens, les nombreux étrangers apprécieront tout l'intérêt. Des films de premier ordre, des actualités sensationnelles dans la plus jolie salle de Paris, ont valu et vaudront à l'Aubert Palace (juste en face du Crédit Lyonnais), le plus incontesté des succès. On

applaudira : *L'Angélus de la Victoire*, patriotique; *Charlot matelot*, comique; *Le Canard goulu*, comédie; *Dick le sauveur*, sentimental. Toutes les vues du front : *Campagne d'hiver dans les Alpes*, les *Bersaglieri* et *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 h.

## A TIVOLI-CINÉMA

« Cabiria », de G. d'Annunzio



Ce film extraordinaire dont des centaines de représentations n'ont pas épuisé le succès va passer, cette semaine, en exclusivité, à Tivoli-Cinéma. Jamais on ne vit sur l'écran telle merveille : le roman, l'histoire, la poésie ont fourni à d'Annunzio les éléments d'un chef-d'œuvre, la mise en scène ne dépasse, en importance, tout ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour. *Cabiria* est accompagné d'une partition de premier ordre spécialement composée. Le programme comprend en

outre : *L'Angélus de la Victoire*, patriotique, Août 1914, joué par Max Linder; *Costumes et danses espagnols*; *Campagne d'hiver dans les Alpes*; *la Malte verte*, suite des Mystères; toutes les vues de guerre, et *Tivoli-Journal*, faits divers. Ce programme étant très chargé, la projection commencera à 8 heures précises. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2 avec le même programme que le soir. Loc., Tél. : Nord 26-44.

Puis sur une feuille il traça difficilement les lignes suivantes :

« Monsieur,

« C'est un ami inconnu et qui prend part à votre malheur qui vous écrit. Votre belle-fille, Mme Lison, est prisonnière à Zwiskau, en Saxe. Et sans doute, la guerre finira bientôt pour qu'elle vous soit rendue, car elle a des tourments. Mais un véritable ami veille sur elle et espère la sauver, si c'est possible.

« Je ne peux pas vous écrire davantage de choses, et j'envoie ma lettre par la Suisse pour qu'elle vous parvienne sûrement.

« Je vous salue avec sympathie.

« UN VÉRITABLE AMI. »

Cette lettre achevée, le docteur Weiss la relut posément et se dit :

— Je ne sais pas si tout cela est écrit en bon français, mais enfin, on sera toujours rassuré à Paris, pour un moment.

« Dans tous les cas, je pense que je viens de faire mon devoir... »

Il alla se coucher, un peu plus tard, en pensant :

— Ce serait tout de même terrible, si cette jeune femme n'était pas sauvée.

## CHAPITRE XXVII

## Un pen d'espoir.

Les Darney habitaient à Auteuil un grand appartement dans une maison neuve, sur un boulevard qui longeait les fortifications, non loin du Bois.

Mais la tristesse demeurait avec eux dans le luxe de leur installation de commerçants riches, depuis que leur fils, Robert, était revenu seul du

voyage pour lequel, avec sa jeune femme, il était parti si joyeux.

On approchait du début d'octobre et, malgré toutes les recherches, malgré l'entremise obligeante du ministère des Affaires étrangères et la bonne volonté de l'ambassade d'Espagne, M. Darney, ni Robert, ne pouvaient arriver à être fixés sur le sort véritable de Lison.

Il y avait déjà plus de deux mois que Robert était revenu en France à bord d'un bateau neutre.

Mais il ne se consolait pas d'ignorer ce qu'avait bien pu devenir celle qu'il avait épousée.

Il voulait espérer que le corsaire allemand avait recueilli la barque dans laquelle Lison avait pris place.

Il ne se pardonnait pas d'avoir été sauvé seul par un navire anglais sur un débris du paquebot *le-de-France*, alors que Lison était soit captive, soit noyée.

El peut-être pour elle, si elle était prisonnière, eût-il mieux valu la mort, si jamais l'ennemi venait à découvrir qu'elle était.

Robert avait repris sans goût quelques occupations dans la maison de son père.

Il aurait donné beaucoup pour être capable de tenir encore un fusil et de commander sa demi-section de chasseurs à pied en Champagne où l'on disait qu'une grande offensive se développait.

Il lisait avec fièvre les communiqués qui faisaient entrevoir une victoire française.

Puis il retombait vite dans sa coutumière torpeur.

Pourtant, ce soir-là, malgré lui, en rentrant pour dîner à Auteuil, il se sentait le cœur plus léger, et il lui semblait qu'il allait apprendre sous peu une bonne nouvelle.

Il tenait à la main les journaux du jour, qui dénombrèrent les succès obtenus : vingt mille pri-

## LES SPORTS

## CROSS-COUNTRY

**Le Critérium du C.E.P.** — Le Comité d'Education Physique fera disputer, dimanche prochain, à 10 h. 1/2 du matin, à La Boullie, sur 5 kil. 500, la finale de son Critérium annuel de cross country, pour lequel 106 coureurs se sont qualifiés en sept épreuves préparatoires disputées cette saison. Prix : objets d'art, médailles d'or, d'argent et de bronze.

**La Coupe de l'Atlantique.** — Cette coupe de cross, disputée en plusieurs épreuves cette saison, vient de se terminer à Nantes. En voici le classement :

1. Varenne (P.T.T.), 83 points ; 2. Le Loxer, 66 p. ; 3. Crespin, 63 p. ; 4. James, 5. Pineau, 6. Halgand, 7. Barbe, 8. Vincenot, 9. Mausson, 10. Brisseau, etc.

Par équipes : 1. A.S. des Postes, Télégraphes et Téléphones (équipe A), 90 points ; 2. Vélo Sport Nantais, 231 points ; 3. A.S.P.T.T. (B), 249 points ; 4. Nantaise, 290 points.

## AVIATION

**Le commandant Girod est promu lieutenant-colonel.** — Le commandant Girod, député du Doubs, est promu au grade de lieutenant-colonel. Depuis la guerre, il est consacré tout entier à notre cinquième arme, ce qui lui vaut la croix de guerre et la Légion d'honneur et a été grièvement blessé au cours d'un raid aérien. Pendant un certain temps, le lieutenant-colonel Girod dirigea le service d'aviation du camp retranché de Paris, et depuis plusieurs mois il est inspecteur général des écoles d'aviation.

## TIR

**La préparation des jeunes classes en 1916 par l'Union des Sociétés de Tir de France.** — Les deux séances de tir à longue portée qui viennent d'avoir lieu dans les grands militaires de la garnison de Paris ont donné les résultats les plus heureux. Le pourcentage des balles mises en cible sur celles tirées a dépassé 72 0/0.

M. Monessier, l'un des instructeurs, a innové des exercices de tir sur buts mobiles qui intéressent les jeunes gens au plus haut degré, ce genre d'exercice se rapprochant du tir réel au créneau des tranchées.

Tous les jeunes gens des classes 1918 et 1919 peuvent prendre part à ces exercices pour lesquels aucune adhésion ni cotisation à aucune société n'est exigible pendant la guerre. Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 14 heures à 17 heures, à l'Union des Sociétés de Tir de France (U.S.T.F.), 46, r. de Provence, à Paris.

## HIPPIQUE

**Les réunions en Angleterre.** — Réunions de Newbury, les vendredis 28 et samedi 29 courant : réunions de Wand Hunt, à Fairy House, avec Irish Grand National Steeple-Chase.

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

## FETES DE PAQUES

A l'occasion des fêtes de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour, délivrés à partir du 19 avril, 1916 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 4 mai 1916, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins 4 personnes.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

## EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

A partir du 13 avril et jusqu'au 31 octobre, toutes les gares des lignes de Normandie et de Bretagne du réseau de l'Etat délivreront pour le Mont-Saint-Michel des billets directs d'aller et retour à prix réduits des trois classes, valables de trois à huit jours suivant la distance.

Les billets délivrés au départ de Paris donnent droit de passer, au retour, par Granville. Ils sont valables sept jours et leurs prix sont fixés à :

47 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe ; 35 fr. 75 en 2<sup>e</sup> classe et 26 fr. 10 en 3<sup>e</sup> classe.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Le service maritime des voyageurs entre la France et l'Angleterre, via Dieppe, sera suspendu jusqu'à nouvel avis, à dater d'aujourd'hui 16 avril.

Les relations avec l'Angleterre continueront à être assurées entre Le Havre et Southampton.

**GOUTTES DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : R. R. V. L. 11, rue de la Harpe, Paris.

## OCCASION PANHARD 15 HP (1910).

Coupé, carrosserie Rothchild, éclairage électrique Bleriot, très bon état. S'adresser de midi à 2 h., 34, aven. Raphaël, Paris (16<sup>e</sup>).

## VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'**Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : **Produits NYRDAHL**, 20, r. de La Rochejoubert, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Tous les pharmaciens.

**Carburateur ZÉNITH**

**Société du Carburateur ZÉNITH**

Siege social et Usines : 61, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Dénarcidère

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

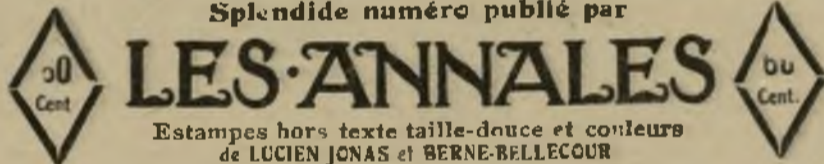
Le siege social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toute pièce.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## PAQUES DE GUERRE

Splendide numéro publié par



Estampes hors texte taille-douce et couleurs de LUCIEN JONAS et BERNE-BELLECOUR

Vingt pages d'illustrations en héliogravure

Converti e-aquarelle en couleurs

Une Pièce de Théâtre : LE POILU, de M. HENNEQUIN

Textes de LOUIS BARTHOU, RENE BAZIN, CH. DIFEL, MAURICE DONNAY, F. FABIÉ, E. FAGUET, A. HERMANT, H. DE RÉGNIER, YVONNE SARCEY, Abbé SENTILLANGES

Abonnement : Un an (52 N°), 12 fr. Etranger, 18 fr. — 51, rue St-Georges, Paris

sonniers, et tant de pièces de canon et de matériel de guerre.

Les événements prenaient à la vérité une belle tournure !

Ainsi si Lison avait été avec lui pour lire ces triomphes-là...

L'assassin qui menait à l'appartement de ses parents montait vraiment avec une inconcevable lenteur.

Il avait hâte de causer avec son père des exploits de ses anciens frères d'armes.

Il pénétra très vite dans le salon où on l'attendait. Et comme il ouvrait la bouche comme pour commenter les nouvelles, M. Darney l'arrêta du geste en lui montrant de loin une lettre, et en disant simplement :

— Voilà, Robert, nous avons enfin des nouvelles de Lison !

L'émotion le saisit à un tel point qu'il put à peine parler :

— Une lettre ! balbutia-t-il, et d'où ?

— La missive est assez mystérieuse, continua le père. Elle vient de Suisse, elle a été timbrée dans l'Oberland bernois... Vois plutôt, du reste.

Robert prit le papier en tremblant.

Il considéra d'abord longuement l'enveloppe.

— Elle est arrivée cet après-midi au bureau, dit M. Darney pendant que son fils lisait tout d'un trait les lignes écrites.

— Elle est signée : Un véritable ami, murmura Robert...

« Quelle est la personne qui se dissimule sous cette formule ?

— Quelqu'un de prudent, certes ! Je pense que la lettre a été faite en Allemagne, et, pourquoi pas à Zwickau, puisque c'est là que serait Lison ?

— Nous ne pouvons pas aller y voir ! dit le jeune homme avec tristesse.

— Non, mais nous pouvons demander à la Croix-Rouge de Genève de faire des recherches parmi les prisonnières de cette ville de Saxe...

— Et puis, pourquoi ne pas aller nous-mêmes à Berne et dans l'Oberland bernois pour tâcher de retrouver l'ami qui nous avertit.

— Cela, c'est inutile ! interrompit M. Darney. Quelqu'un qui se cache si bien pour écrire n'a informé personne avant de mettre ou de faire mettre sa lettre à la poste.

« Il serait plus sage d'aller à Genève tout simplement...

— Je vais partir ! s'écria Robert.

Il lui fallut trois jours pour réunir, bouillant d'impatience, les papiers nécessaires pour se rendre en Suisse.

Il demeura ensuite un mois sur les bords du lac Léman, sans apprendre de la Croix-Rouge quelque chose de nouveau.

L'enquête menée par le comité international d'aide aux prisonniers ne fournit aucune indication.

Il y avait bien à Zwickau, d'après la réponse allemande, des passagers du paquebot *Ile-de-France*, dans un camp de détenus civils, mais on n'y connaissait point Mme Robert Darney, de Paris.

Par prudence, et pour ne point la compromettre, Robert n'avait pas donné le nom de jeune fille de Lison.

C'était le directeur Fleischer qui avait reçu à la citadelle le représentant de la Croix-Rouge.

Et de lui-même il avait répondu qu'il n'avait pas de prisonnière s'appelant Mme Darney.

Ensuite, il avait averti le colonel Prähler, qui l'avait félicité de sa réponse.

Lison était au secret, et condamnée. Personne plus ne devait jamais rien savoir d'elle.

Robert revint à Paris, désespéré.

Il n'y était pas depuis trois jours que son père reçut, toujours à son bureau du Sentier, une nouvelle lettre, du canton de Berne, dont l'adresse était libellée de la même façon. On écrivait :

« Monsieur,

« Vous avez certainement cherché à retrouver Mme Lison Darney à Zwickau, par un envoyé de la Croix-Rouge. C'est inutile ; vous ne pouvez lui faire que du tort.

« Je commets une grande imprudence en vous disant encore cela, mais j'estime que c'est mon devoir !

« Votre belle-fille peut encore être sauvée si la paix arrive avant deux grands mois.

« Sa santé générale est bonne, mais elle a la tête bien faible. Le médecin qui la soigne est tout dévoué.

« UN AMI VÉRITABLE. »

En lisant cette missive, Robert crut qu'il allait devenir fou !

Pourquoi Lison n'avait-elle plus que deux mois pour être sauvée ?

Mystère !

C'était le plus angoissant des problèmes à déchiffrer.

Le docteur Weiss n'avait écrit cette seconde lettre qu'après bien des hésitations.

Il avait su qu'un visiteur neutre s'était inquiété de Lison auprès du directeur de la citadelle.

Le résultat avait été de faire relever de ses fonctions la femme qui gardait la condamnée et de la remplacer par le gardien Koth, chargé de veiller sur elle avec une consigne sévère.

Seul, le médecin pouvait voir Lison trois fois par semaine.

(A suivre.)

# QUELQUES ASPECTS DE TREBIZONDE



VUE DU PORT



DEPOT MILITAIRE



DANSE DU PAYS



CATHEDRALE ST GRÉGOIRE



RUE DE LA MOSQUEE D'ISSARD



Trebizonde, l'antique Trapesos, est à 22 lieues au nord-est d'Erzeroum. La ville est construite en amphithéâtre sur le bord de la mer et présente encore aujourd'hui la forme d'un trapeze, ce qui lui a anciennement fait donner son nom. Dans ses jardins, aujourd'hui fleuris, les Russes, maîtres de la place, ont remplacé les Turcs qui y prenaient le frais depuis Mahomet II.